

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

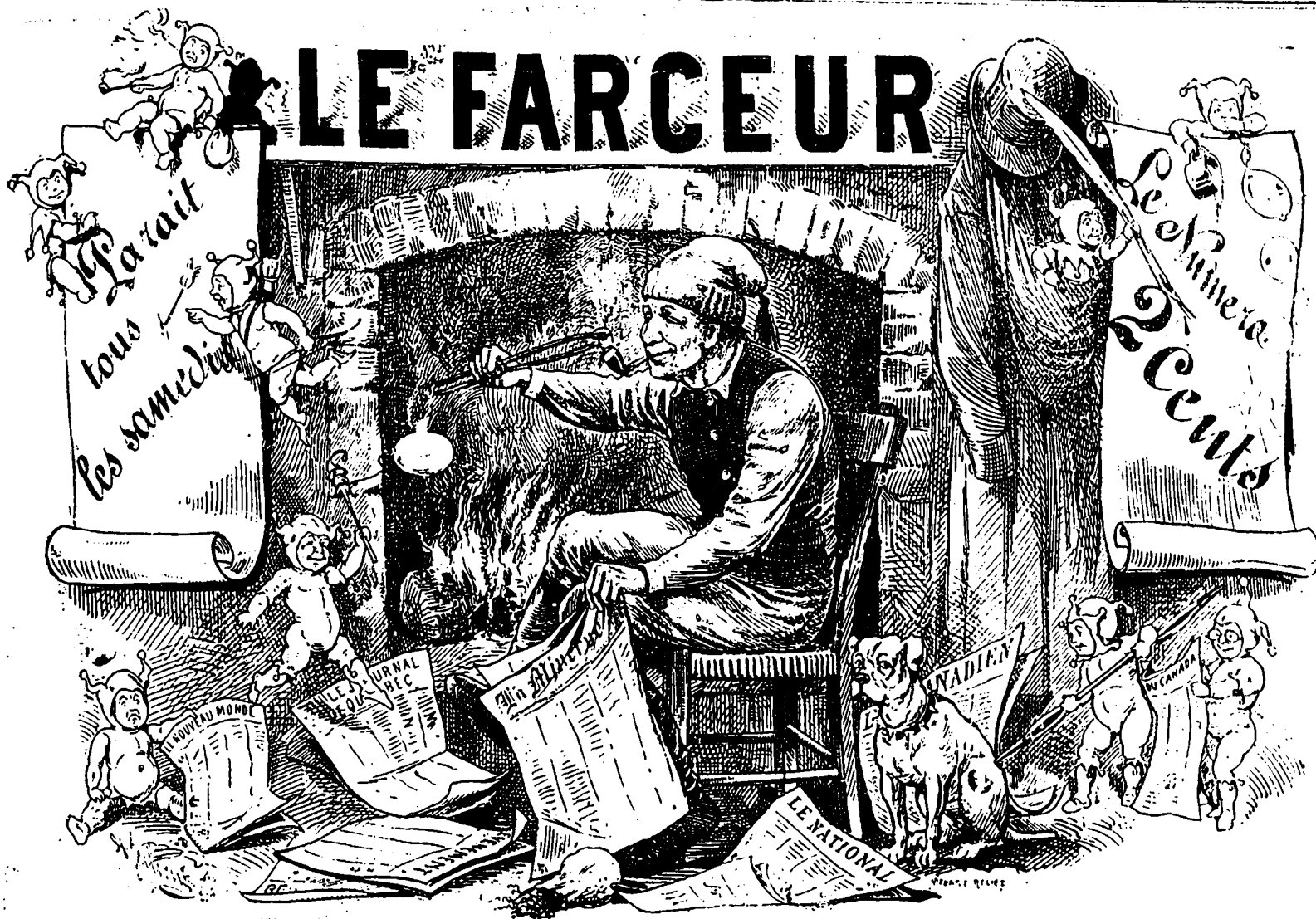
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



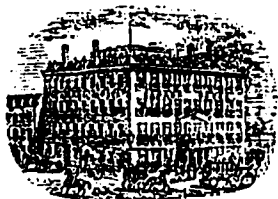
Abonnements : { Un an \$1.00
 Six mois 0.50
 Trois mois 0.25

H. Beaugrand,
 EDITEUR-PROPRIETAIRE

Bureaux :
 24, St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

HOTEL DU CANADA
 Rue St. Gabriel
 Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

PRIX :
 DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
 AIME BELIVEAU,
 Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos compatriotes des Etats Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

PAPIERRIGOLLOT
 OU MOUTARDE EN FEUILLE
 POUR SINAPISMES
 MEDAILLE DE BRONZE
 Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Havre, 1868
 1868 MEDAILLE D'OR 1872
 Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigolot a également fait son chemin; l'armée anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mêlé ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits nous venons d'énumérer, attestent des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature:
F. RIGOLLOT
 Paris—24, Avenue Victoria—Paris
 et dans toutes les pharmacies.

LE MARI TRANSI.

La scène se passe dans l'Ohio:
 Les gens de la noce sont réunis au "parlor" depuis une demi-heure; le révérend est engagé avec les "vieux" dans une grande discussion théologique, ce qui lui donne une contenance. Au premier étage, derrière les rideaux de la fenêtre, apparaît collée contre la vitre, le visage de la "future" qui semble inquiète et agitée. Une heure se passe, puis une autre, la fiancée n'arrive pas; et, comme le potage va se refroidir, les convives finissent par se mettre à table, pendant qu'un jeune homme de bonne volonté saute dans un "car" et court chez le futur afin de savoir "what is the matter"? Celui-ci est à sa toilette, un seul côté du visage rasé, vêtu de son costume de travail, et ne semble pas se douter que c'est aujourd'hui qu'on le marie. Etonnement du messager officieux. "J'ai essayé de me raser, répond le futur, mais je tremble si fort que je crains de n'en jamais venir à bout.

Le jeune homme lui donne quelques bonnes paroles, l'aide à achever sa toilette, et voilà notre homme en route vers les joies de l'hyménée. Tout à coup, à quelques centaines de yards de la maison où "Rose respire", le cœur lui manque.—Jamais je n'oserai affronter tout ce monde.—Mais on vous attend.—J'ai peur. Tous les raisonnements de son compagnon n'y purent rien, il rebroussa chemin et s'enfuit en courant jusque chez lui. Notre messager rentre au logis de la fiancée et raconte le peu de succès de sa mission. Le dîner touchait à sa fin, la cérémonie du mariage est donc renvoyée à huitaine et l'assistance se sépare après quelques compliments de condoléance à la jeune personne en larmes.

Le père de la fiancée va trouver son futur gendre: "J'ai peur de tout ce monde, répond le timide; trouvez-moi un coin où personne ne me voie, et, à la nuit tombante, je vous promets que je serai brave."

Ainsi fut fait. Soutenu à droite par le beau-père, à gauche par le frère, par derrière par le jeune homme de bonne volonté, l'amoureux transi... de peur jura enfin de prendre pour épouse, etc.

L'histoire est authentique et vient d'avoir lieu à Goshen Township, dans l'Ohio. Cet Etat peut se vanter désormais de posséder le "champion" des timides.

— "Procès gagné ruine le plaideur." C'est un proverbe de Normandie où les gens sont experts en la matière. Dans l'Indiana, la ruine vient avant qu'on ait le temps de perdre ou de gagner. Mayfield et Featheringill, deux fermiers du comté de Floyd, étaient voisins, c'est-à-dire rivaux. Un jour, la vache de Mayfield perdit sa clochette dans les bois. Le fils de Featheringill la trouve, Mayfield l'apprend et demande la restitution de sa propriété. Featheringill refuse. "Qu'est-ce qui prouve que cette clochette soit celle de la vache à Mayfield? Il n'y a pas que cette vache dans le pays" Exploits, affidavits, avocats, etc., etc. Mayfield contre Featheringill. Riposte de Featheringill à Mayfield. Les économies y passent, puis les champs, puis la ferme. Aujourd'hui le procès durerait encore, mais les hommes de loi ne veulent plus faire "d'avances" et si nos deux hommes ne sont pas sur la paille, c'est que depuis longtemps la paille est vendue pour payer messieurs les huissiers.

Si nous en croyons Bachaumont, un vent de calomnies souffle sur Paris en ce moment. Chaque jour amène le colportage de quelque scandale mis sur le dos d'une individualité mondaine:

Un des incidents de la semaine a été la rentrée dans le monde de quelques femmes parties pour l'école buissonnière, mais qui se sont arrêtées en chemin.

L'une d'elles a affronté sans peur, s'estimant sans reproche, un des grands salons de la finance.

A son arrivée, les implacables de l'endroit ont quitté brusquement la place.

Il y a eu emoi.

Ce qui a fait dire à la bonne et spirituelle baronne X... ce mot charmant:

—Si cela continue, il sera impossible de réunir deux jolies femmes chez soi.

Heureusement que toutes les jolies femmes ne sont pas comme celles-là.

RELIURE.

J. B. LAFONTAINE
 A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à
JOLIETTE.

RUE MANSEAU.
 [Parte voisine de J. O. DESLERS Etc.]
 Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.
 Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.

LIBRAIRIE
IMPRIMERIE ET RELIURE.

LIBRAIRIE
Payette & Bourgeault,
 NO. 250 RUE ST. PAUL,
 MONTREAL.

LIVRES DE PIETE.
 "Anges Conducteurs," différentes reliures, 25, 30, 40, 50, 60, 75 cts, et \$1.00
 "Formulaires de Prières," différentes reliures 50, 75, \$1.00, 1.25, 1.50, etc.
 "Manuel Complet," par Goffin, reliure anglaise, 731 pages in-18, contenant outre la matière d'un paradisien, une explication du texte, des Epîtres et Evangiles, et un cours complet d'instructions morales, liturgiques et dogmatiques, distribuées suivant leur rapport avec l'Evangile du jour. Prix, \$1.00.
 "Imitations de Jésus-Christ," de toute reliure, de 25, 30, 40, 50, 75 cts, et \$1.00.
 "Journées du Chrétien," de toute reliure, 25, 30, 40, 50, 60, 75 cts.
 "Manuel de Piété" à l'usage des fidèles du Sacré-Cœur, in-18, 604 pages, tranche marbrée \$1.00, dorée \$1.25.
 "Miroir des Ames," in-12, 142 pages avec gravures, 40 cts.
 "Paroissiens" de toute sorte de 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50, 60, 75, 90, \$1.00, 1.25, 1.50, etc.
 "Recueil de Prières," par Mlle la Comtesse Flavigny, de 50 cts à \$1.00.
 "Vieilles au St. Sacrement et à la Ste-Vierge," par St. Alphonse de Liguori, in-32, tranche marbrée 40 cts, dorée 60 cts.
 Ces volumes seront expédiés par la maille franco-de-port, sur réception du montant. Aussi un assortiment complet de livres pour école, cartes à jouer, articles religieux, bon choix de littérature, etc, etc.
LIBRAIRIE
Payette & Bourgeault,
250 Rue St. Paul,
 Vis-à-vis la rue St. Vincent, Montréal.

Entrechats.

Le comble de la mal chance, d'après le Domino du *Gaulois*:
Avoir un cheveu dans son existence, un poil dans la main, et malgré tout cela avoir le crâne absolument dénudé.

Dans une petite soirée, après le thé, la maîtresse de la maison offre aux invités quelques liqueurs.
S'adressant à un monsieur:
"Voulez-vous prendre un petit verre de parfait amour?"
"Venant de votre main, belle dame, ce sera, pour moi, une grande joie..."
La dame, naïvement:
"Oh! il n'est pas de moi, il vient de chez l'épiciers..."

—M. le duc de la Rochefoucauld était en soirée.
Une dame l'aborde:
"Vous devez bien vous ennuyer, à la Chambre, à ne jamais rien faire."
"Pardou, je fais des cocottes; je les fais très grandes, et jamais on ne s'ennuie à faire de grandes choses."

Un mot d'enfant, édité par le "Klad-deradatsch":
Une mère à son Bébé, qu'elle, tient sur les bras:—Allons, Arthur, il faut manger ta soupe.
L'Enfant.—Je ne peux pas.
La Maman.—On "peut ce qu'on veut."
L'Enfant.—Eh bien! puisque je ne "veux pas..."

La scène est en Serbie:
"Il y a quelques mois, pendant l'office funèbre qui avait lieu à Belgrade, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort tragique du prince Michel, l'archevêque a substitué, par erreur, le nom du prince Milan à celui du prince Michel. Le prince Milan consterné a immédiatement relevé l'archevêque de ses fonctions."

Ce pauvre archevêque a été puni pour n'avoir pas eu autant de présence d'esprit qu'un prédicateur qui débitait son sermon devant Louis XV, Mme du Barry et quelques autres jeunes personnes.

L'assistance ayant toussé et s'étant mouché une dernière fois, l'orateur commença au milieu du plus profond silence:

"Mes frères, nous mourons tous..."
(Grimace du roi)...!!!
Le prédicateur s'aperçoit de l'effet qu'il vient de produire et il se reprend:
—Heu! presque, tous!

Un monsieur aimable, voyant la conversation tomber à la fin d'un dîner, propose cette énigme:

—Mon premier est un mot malpropre: mon second est une plante qui grimpe le long des murs, et mon tout est un objet dont on se sert à table.
Une demoiselle se lève, et crie toute fière:
—J'ai trouvé, c'est cuillère!
La demoiselle s'était trompée; c'était salière!

Un sceptique des plus endurcis vantait l'immensité des services que rend chaque jour la vapeur.

"Quelle belle chose, disait-il; c'est à elle que je dois ma fortune!"

Et comme chacun s'en étonnait:
"Oui, messieurs, c'est à la vapeur que je dois ma fortune, reprit X... Ma tante, qui m'a laissé trente milles livres de rente, est morte d'un accident de chemin de fer. Quelle belle chose que la vapeur!"

ADMINISTRATION.

On s'abonne au FARCEUR aux prix suivants:— un an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts. Les abonnements sont invariablement payables d'avance. Adresser toutes communications à
H. BEAUGRAND.
24 rue St. Gabriel.
Montréal, P. Q.



Épitaphe de Tarte.

Ci-gît, sous ce tertre couché,
Un garçon d'un mérite insigne;
Il est vrai qu'il a bien *piché*,
Mais ce n'était pas à la ligne.

Saviez-vous que les chiens, les roquets et les pourceaux avaient des notions de musique?

Dans une brochure intitulée "Langage et Chant des Oiseaux," nous trouvons ces détails étranges:

"Le cri du corbeau équivaut au si bémol de la trompette; celui du chien au si bémol du basson; celui du roquet au si du hautbois; enfin, celui dit cochon au sol de l'ophicléide."

Vous voyez d'ici un orchestre ainsi composé jouant le "Trouvère" ou "Lucie de Lammermoor?"

Du reste, l'idée n'est pas si neuve que cela! Sous Louis XIV, l'abbé de Montendre avait imaginé,—distraction profane pour un abbé,—un clavecin de cochons. Dans une caisse oblongue, il avait introduit des cochons de différents âges, et dont les cris, par conséquent, allaient du soprano le plus aigu au grave le plus intense. Les touches du clavecin, terminées par des aiguilles, aboutissaient au dos des animaux, de sorte que quand on appuyait, les pourceaux hurlaient à qui mieux mieux.

L'effet était, paraît-il, merveilleux, et les muets les plus difficiles étaient rendus de la façon la plus originale.



Résignation.

SONNET SENTIMENTAL.

Puisque vous refusez de sourire, madame,
A mon timide amour qui me fait tant pleurer;
Puisque, plaintes ou cris, rien ne touche votre âme,
Et que d'un mot d'espoir vous n'osez me leurrer.

Je ne parlerai plus. Mon désir, que je blâme,
D'une aile plus discrète et sans vous effleurer,
Volera sous vos pieds, silencieuse flamme;
Mais mon mal m'est si cher que j'y veux demeurer!

Sans regrets, sans espoir, sans vœux de délivrance,
J'emporterai partout ma muette souffrance,
Satisfait ici-bas de me plaindre à genoux.

J'irai traînant partout mon cœur mélancolique,
Et moi qui suis, hélas! sujet à la colique,
Je n'irai nulle part sans m'occuper de vous!

Je suis TRYSTAN
pour la vie.

CAUSERIE.

Comme la matière à *chroniquer* (?) se fait rare dans le pays, je puise à la source inépuisable des mariages à l'américaine pour remplir mes colonnes.

Nos voisins sont d'une force tout à fait incomparable dans ce genre d'histoires, et voici une jo-

lie-histoire de chassé croisé matrimonial, racontée par les journaux du Kansas.

Un homme tombe amoureux; mais pas de haut assément, car sa passion calme et froide n'exige d'autre sacrifice de l'objet aimé qu'un simple commerce de tendre amitié; si bien qu'au bout de quelques mois il ne parle pas encore de fixer le jour de la cérémonie. Un ami de notre amoureux trouvant sans doute que les choses traînaient en longueur, se prend d'une fantaisie irrésistible pour la jolie veuve. Mais le dernier venu n'a pas, comme son rival, du sang de navet dans les veines. Mort et passion! il lui faut cette femme elle sera à lui, dût-il la payer en greenbacks!

—Je vous prends au mot, s'écrie le premier occupant, en entendant parler de dollar. Je vous cède mes droits pour \$250. C'est une bonne affaire. La veuve a encore toutes ses dents."

—Accepté, reprend l'ami aux passions africaines, et le marché fut conclu. Le prétendant numéro 1 notifie les clauses de la transaction à sa bien-aimée, qui y souscrit, et la cérémonie du mariage a lieu avec le candidat évincé pour témoin.

Mais voilà qu'un phénomène étrange se produit au lendemain du mariage. Les nouveaux époux ont quitté la ville. Resté seul avec ses souvenirs, le futur, passé commence à éprouver des remords, et son amour, qui s'était montré si anémique à sa naissance, alors qu'il n'avait qu'à tendre la main pour s'emparer du trésor convoité, se met à pousser tout à coup des branches vigoureuses au soleil de la jalousie. Son sang s'échauffe, si bien qu'un beau jour il le sent bouillir dans ses veines et battre à ses tempes. N'y tenant plus, il prend le train, tombe comme une bombe au beau milieu du domicile conjugal, de son ancienne passion qu'il trouve seule:

—Je ne puis vivre sans toi. Viens! fuyons, sois à moi!

—Et mon mari?
—Je le tuerais.

—Enfin, le voilà donc comme je désespérais de le voir jamais s'écrie la femme, subjuguée par une ardeur aussi inusitée, et se jetant dans les bras de son vainqueur.

Une heure après, ils roulaient dans le "sleeping car" de l'adulteré.

Le mari! Qu'imaginez-vous qu'il fit? Il les laissa fuir sans courir après. Par une coïncidence bizarre, à mesure que le thermomètre de la passion s'élevait chez son rival en se rapprochant de l'eau bouillante, son indifférence maritale s'abaissait simultanément vers le zéro. Si bien qu'à l'heure exacte où il apprit la disparition des coupables la congélation était complète, et que pour toute réponse aux conseils de ses amis qui l'engageaient à livrer les fugitifs au châtement il se contenta de ce simple mot: "All right," après lequel tout bon Américain considère la discussion comme close.

La morale? Il n'y en a pas. A moins que celle-ci vous suffise:

Patience et longueur de temps
Font plus que force et que rage.



Angers s'est présenté près du Marquis de Lorne Pour lui manifester son désespoir sans borne; Mais il est revenu, prompt, vif, et cœtera
Sic itur ad astra!

On a tort de vouer Langevin au fagot; Il a su s'enrichir avec la patendrière; Et maintenant, ma foi, qu'il a fait son magot, Peut-être songe-t-il à s'occuper du noir.

Entrechats.

Un testament comme on en voit peu
Un journal d'Yvetot a raconté, que le baron de H.-R., avait déposé, quelques jours avant sa mort, un testament chez M. D., notaire à Paris.

Cette pièce était ainsi conçue:
Je soussigné, etc., etc.
Etant en pleine possession de mes facultés et moyens.

Déclare léguer toute ma fortune,—se montant environ à huit cent mille francs, tant en biens meubles qu'immeubles,—à l'homme de cœur qui, devant un notaire de Paris, assisté de son collègue, administrera à ma femme cinquante coups de bâton.

Faute de trouver un héritier qui remplira ces conditions, je lègue toute ma fortune à l'Assistance publique.

Paris, 21 février 1873.
Baron HENRI de H.-R.,
CODICILLE.

Voulant prévenir toute supercherie de la part de mon héritier éventuel, je déclare que son legs serait nul s'il venait à épouser ma femme après cette bastonnade.—H.-R.

Un humoristique a dit:
La conscience est comme une paire de bottes; vous sortez dans la rue; vous marchez avec soin, évitant les flaques d'eau et la boue, cherchant à ne point maculer le vernis de vos chaussures; mais si, par aventure, vous êtes échaoussé, si vos bottes, si bien cirées le matin, ont reçu une seule maculature, au lieu de redoubler d'attention, vous devenez insouciant, vous marchez, quittant les trottoirs, au milieu de la rue et posez vos pieds en pleine boue. Il n'y a que la première tache, qui coûte. Ainsi de la conscience!

On a cité souvent, comme un modèle de distraction littéraire, cette phrase d'un de nos romanciers les plus populaires: "Sa main était froide comme celle d'un serpent."

Le *Voltaire* trouve plus fort que cela dans une petite nouvelle, très agréablement troussée, de M. Amédée de Bast, et qui s'appelle: "Les Beignets de Mlle de Guise."

Voici en effet, ce qu'on lit à la page 35 du volume:

"Joseph de Plunard mit un genou en terre et déposa sur cette main blanche et potelée comme celle de la Vénus de Milo, le plus respectueux des baisers."

Le maître de Joseph, en s'habillant le matin, laisse tomber à terre une pièce d'or qui roule et va se dissimuler sous un meuble.

A l'appel de son maître, Joseph accourt.

—Voyez donc par là, j'ai laissé tomber un louis.

Joseph se penche, s'accroupit, rampe et se relève tout pâle, tenant à la main la pièce tombée, qu'il contemple d'un œil effaré.

—Je vous jure, monsieur, dit-il en tremblant, que ce n'est pas ma faute.

—Quoi?

—Je n'ai retrouvé que la moitié.

La pièce tombée était une pièce de 10 fr.

Le Colonel inspecteur, "s'adressant à un soldat."—Etes-vous content de la nourriture?

Le Soldat.—Oui, colonel.

Le Colonel.—Comment vous partage-t-on la viande? N'arrive-t-il pas quelquefois, que l'un de vous reçoive une grosse portion et l'autre une petite?

Le Soldat.—Non, mon colonel. Toutes les portions sont petites.



A L'ASSAUT DES "PLACES FORTES"

Après vous, Messieurs les Anglais!

LE CHANT DES AFFAMES.

(Solo par M. l'orateur avec accompagnement de trompette et de grosse caisse par l'incommensurable petit-fils d'Évangéline.)

Le parfum puissant des gendarmes,
Les cris des guerriers haletants,
Le bruit, le cliquetis des armes
Des bleus font retentir les chants :

CHOEUR
De députés et d'employés civils.

Nourris par la patrie ! Nourris par la patrie !
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie !

Entretiens.

Le temps des fêtes fait naturellement rêver aux plaisirs de la table. C'est le temps des dîners, des soupers d'amis et de familles et chacun se fait une joie d'avancer de prendre part à ces réunions. Nos lecteurs qui désirent se procurer les épiceries et les viandes les mieux choisies, à cette occasion, ne sauraient mieux faire que de s'adresser à Chas. Meunier, marchand d'épicerie, vins et liqueurs en gros et en détail, 35, coin des rues St. Dominique et Vitré. Spécialité de viandes de premier choix dans la boucherie attenante à l'épicerie.

Portraits à l'huile, au crayon et à l'encre de Chine. Depuis le portrait en miniature jusqu'au portrait grandeur naturelle. On fait les portraits d'une manière irréprochable et l'on copie les vieux portraits avec la plus grande exactitude.

ARCHAMBAULT
Artiste - Photographe
300 Rue Notre-Dame.

Cadres de tous les genres, de tous les prix, pour tous les goûts. Cadres dorés, en velours, en maroquin, en ébène, en ivoire, en noyer noir. Veuillez vous donner la peine de visiter l'atelier et l'on ne fera un véritable plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

Charade.

Mon premier aux chasseurs est de grande importance ;
Mon second sert aux plaisirs de l'enfance ;
Mon troisième est l'élément du progrès,
Et mon tout lentement marche vers le cyprès.

Le mot de la dernière charade est : POIS-SON.

CUEILLETES.

La chimie compose et décompose les corps, mais ne les extirpe pas.

La raison vient avec l'expérience. L'expérience vient quand on s'en va.

Comment vous nommez vous ? demandai-je un jour à une demoiselle.—Claire, monsieur, me répondit-elle.—Avec vous, mademoiselle, on voudrait voir Clair jour et nuit. Cette riposte me valut un soufflet.

Les philosophes doivent se passer de richesses, par cette raison que l'homme qui pense ne dépense pas.

Il y a un moment dans la vie d'une andouille

où elle peut ressembler à un cuirassier, c'est quand elle s'est fait cuire assez.

Les militaires ont, pour la plupart, la réputation de gens sans façon et unis comme bonjour ; cela prouve qu'ils savent allier tout à la fois la forme unie et l'uniforme.

Les dégraisseurs sont des gens qui travaillent à la tache.

Il n'était que temps d'arracher une côte au premier homme pendant son sommeil ; la situation devenait excessivement tendue.

L'espérance est la graisse d'oie qui dore le pain sec de l'existence.

La parole est le bonnet de coton de la pensée.

L'éducation libérale est le tire-bouchon de l'âme.

Bien des gens soi-disant éclairés ne le sont que par le gaz.

Je préfère de beaucoup les huitres à l'écaille.

Je n'aime que les chansons qui portent à boire.

Entretiens.

Monsieur X... allume un cigare et fait une affreuse grimace.

—Jean-Baptiste, dit-il à son domestique, où diable avez-vous pris ce cigare-là ?

—Dans la boîte bleue, monsieur
—Imbécile ! Vous avez donc oublié que la boîte bleue, c'est pour mes amis ?

AU GRAND VATEL
M. DUPERROUZEL
CAFÉ RESTAURANT

Spécialité de Café français, de vins français et Allemands et de fines liqueurs françaises.

Salon particulier pour Messieurs. Journaux parisiens et Canadiens. On se charge des commandes des dîners de société.

N. B. L'établissement est ouvert tous les soirs jusqu'à minuit.

FEUILLETON du "FARCEUR."

LE CHAPEAU D'ESCARGOTS ET LA ROBE VENTRE DE BICHE.

Suite.

Ce disant, notre homme se met aussitôt en besogne. Le sac de papier est hors de service, son chapeau y suppléa; et d'un, et de deux, par la coquille, par le corps, par les cornes, il les saisit, il les ploage au fond de leur nouvelle prison, se remet en chasse, les traque, les poursuit sous les pieds, sur les genoux, sur les mollets, autour des mollets, le long des cannes, des parapluies, des cabas, des robes, des pantalons; ses bras, ses mains s'allongent, s'étendent à droite, à gauche, le chapeau s'emplit; mais à chaque fois qu'il y revient écrouer de nouveaux déserteurs, une nouvelle lutte s'engage sur le bord du chapeau, formidablement garni de nombreux bataillons, qui mettent à fuir toute l'activité que leur permet leur nature coulante, glissante et fourvoyante.

Les dames qui, d'abord, dans leur colère et leur effroi, n'avaient songé qu'à scruter hermétiquement leurs robes autour de leurs jambes; les hommes, qui avaient glissé leurs pantalons dans leurs bottes, ne songent plus à garder leur sérieux; un fou rire s'empare de toute la voiture. Les femmes se pâment, les hommes se renversent; le conducteur s'abandonne à la protection de sa courroie, jurant que de sa vie il n'a vu une si grande *mêlée de bêtes*; le cocher ne sait que dire de ce remue-ménage, et peise un moment à fouetter ses chevaux vers Charenton (maison de fous aux environs de Paris). Deux minutes encore, et tout ce monde va devenir frénétique. La robe ventre de biche surtout avait une congestion de la rate, elle ne peut parler, elle ne peut crier: elle fait au conducteur un geste de la main, pour indiquer qu'elle veut descendre, se soulève de sa place, et saisit la courroie longitudinale pour mieux expliquer son intention; le conducteur, toujours ivre-sou, tire le cordon attaché au bras du cocher, de manière à le renverser de son siège; celui-ci, dans la plus grande colère, tire les rênes avec fureur, et fait reculer la voiture si brusquement que la robe ventre de biche, en ce moment toute droite dans la voiture, est culbutée par le contre-coup, et tombe à la renverse sur le chapeau d'escargots, qu'elle écrase, contenant et contenu.

Et voilà pourquoi comparaisaient avant-hier, devant M. le juge de paix, M. H. perruquier-coiffeur, réclamant sa coiffure et ses escargots détruits par le fait de mademoiselle D., et mademoiselle D., couturière, réclamant le dommage causé à sa robe de soie ventre de biche, par le fait des escargots et du chapeau de M. H.

Témoins ouïs de part et d'autre, M. le juge de paix a ren-

voyé les parties devant arbitres; pour, d'après leur rapport, juger ce qu'il appartiendra.

(Droit.)

LE DUEL DE FOLLEMÈCHE.

Piff.. paff..

Deux violents soufflets résonnent dans une des salles du café des "Quinze cents colonnes."

A la suite d'une longue discussion sur la politique, Polycarpe Follemèche a reçu une paire de soufflets.

Les deux adversaires échan-

gent leur carte. — Oh! vous n'avez pas besoin de me donner la vôtre, dit Polycarpe, car je suis allé plus de vingt fois chez vous pour vous réclamer les cinq louis que vous me devez.

— Les voici, je ne veux pas vous les devoir plus longtemps.

— C'est toujours cela de gagné.

Deux amis l'entraînent dans un coin du café.

— Nous sommes prêts, lui disent-ils à te servir de témoins.

— Comment!... je reçois deux soufflets, et il faut encore que j'expose ma vie?..

— L'honneur l'exige.

— A quelle arme veux-tu te battre?

— Quand on a été offensé comme je viens de l'être, je ne comprends qu'un duel. Nous nous battons au pistolet... Une seule arme sera chargée.

— Bigre! Comme tu y vas!..

— Et l'on tirera au sort!

— Non... je garderai le pistolet chargé, puisque j'ai reçu deux soufflets.

— C'est impossible. Nous te ferons battre à l'épée.

— A trente pas?

— Nous n'avons pas envie de plaisanter, l'insulte est trop grave.

— Mais je ne sais pas tenir une arme.

— Nous allons te conduire chez un maître d'armes. La rencontre pourra n'avoir lieu que dans huit jours, afin que tu aies le temps d'apprendre à tenir une épée.

— Merci; je n'ai pas envie d'avoir une semaine d'insomnie.

— Viens toujours avec nous chez Bradacier; c'est le meilleur maître d'armes.

Il se rend chez le professeur d'escrime.

— Monsieur, dit-il, j'ai un duel et je voudrais tuer mon adversaire.

— Avez-vous déjà fait des armes?

— Jamais.

— Ah! voilà bien les hommes: ils viennent vous trouver au dernier moment. Placez-vous là devant moi.

— Vous ne me donnez ni veste ni masque?

— Nous ne prendrons même pas de fleurets. Je vais vous apprendre à rompre.. Tendez le bras... C'est cela. Chaque fois que votre adversaire fera mine de s'avancer vers vous, vous romprez; car le premier principe du

duel, est de savoir-fatiguer son adversaire. Quand il sera bien éreinté, vous fondrez sur lui.

— Excellente idée! Permettez-moi de vous serrer la main.

— Maintenant, je vous souhaite bonne chance.

— Combien vous dois-je pour cette séance?

— Je fais payer cinquante francs par leçon pour duel. Mais il faut aussi m'acheter ce manuel intitulé: "L'Art du Duel."

— Je tâcherai d'apprendre ce livre par cœur avant de me rendre sur le terrain.

— C'est dix francs.

— Je ne les regretterai pas si vos préceptes peuvent me servir. Voici ma carte. Vous pourrez désormais me compter au nombre de vos élèves.

Après son départ, arrive un monsieur, la redingote boutonnée jusqu'en haut.

— Vous avez un duel, lui dit Bradacier.

— Comment avez-vous deviné cela?

— Oh! j'ai l'œil...

— Oui, je me bats avec un monsieur que j'ai souffleté deux fois. J'ai été trop violent, je le reconnais, mais je croyais que cet animal là ne m'enverrait pas ses témoins. Il paraît qu'il veut se battre.

— Cela vous contarie?

— Oui, parce que je ne sais pas tenir une épée.

— Tous les mêmes.

— Ne perdons pas de temps. Il enlève sa redingote, et s'apprête à prendre un fleuret.

— Inutile de vous embarrasser de cette arme.

— Mais pour faire un assaut?

— Savez-vous seulement parler quarte?

— Non.

— Seriez-vous capable de faire un coupé dégagé?

— Je ne comprends rien à toutes vos expressions.

— Alors, fendez-vous.

— Vous dites?

— Fendez-vous.

— Bon!.. pense l'autre, il veut me demander beaucoup d'argent.

— Placez vous comme ceci.

— J'y suis.

— Chaque fois que votre adversaire marchera sur vous, reculez.

— Mais s'il ne s'arrête pas.

— Il arrivera un moment où il sera très-fatigué. Quand vous le verrez exténué, vous fondrez sur lui.

— Je vous comprends. C'est parfait. Continuons.

— Je n'ai plus rien à vous enseigner.

— Combien vous dois-je?

— Pour une leçon de duel, c'est cinquante francs. Mais je vous conseille d'acheter ce manuel que j'ai rédigé. Il est intitulé: "De l'Art du Duel." Ce livre coûte dix francs.

— Voici sixante francs. Et vous pensez que je pourrai toucher mon adversaire?

— Je n'en doute pas, à moins que l'autre ne soit trop fort; son nom, s'il vous plaît?

— Il s'appelle Follemèche.

— Un grand maigre?

— Oui.

— Ah! diable!

— Vous le connaissez?

— Non.

— Vous avez dit: Ah! diable!

— C'est à cause d'un coup de fleuret que j'ai reçu ce matin dans le jarret; et je souffre.

Le lendemain la rencontre a lieu.

Un des témoins croise les épées.

— Messieurs, dit-il en se mettant à l'écart, vous pouvez commencer.

Même immobilité.

— Ah ça! s'écrie un des témoins avec impatience, pourquoi restez-vous donc là comme deux granaouilles empaillées?

— Sapristi!.. se dit Follemèche, mon maître d'armes m'a bien enseigné ce que je devais faire, s'il avançait, mais il ne bouge pas.

— Morbleu!.. pense l'autre adversaire, Bradacier m'a recommandé de rompre s'il m'attaquait, mais il ne m'attaque pas!

L'attention très soutenue qu'ils prêtent tous les deux pour rester en garde finit par les fatiguer. De grosses gouttes de sueur tombent de leur front. Ils demandent dix minutes pour se reposer.

— Quels singuliers combattants! se disent entre eux les témoins.

Les adversaires se remettent en position.

— Ma foi! se dit Follemèche, je vais commencer par reculer; de cette façon, ça le forcera à avancer, et il se fatiguera.

L'autre se fait le même raisonnement, et tous deux partent à reculons, au grand étonnement des témoins.

Les adversaires ne s'arrêtent pas dans leur marche en arrière. Ils ont chacun derrière eux un fossé qu'ils ne voient pas.. et tombent dedans.

Follemèche se démet le bras gauche et l'autre se foule le pied droit.

Les médecins reconnaissent l'impossibilité de laisser continuer le combat.

Les témoins se réunissent et déclarent que l'honneur est satisfait.

Le procès-verbal est rédigé dans un restaurant, où l'on fait un excellent déjeuner.

Follemèche porte un mois son bras en écharpe, et chacun de se dire en le voyant passer:

— C'est un crâne.

TRIBUNAUX.

LA PECHE AU CHAPEAU.

Deux gamins de quinze ans, Verjus et Maldant, comparaissent aujourd'hui devant la police correctionnelle, sous la prévention de vol d'un chapeau. Installés, le soir, dans la salle d'un marchand de vin, à l'entre-sol, ils s'amusaient à pêcher à la ligne les chapeaux des passants au moyen d'une longue ficelle

attachée à un bâton; et à l'extrémité de laquelle était fixée une espèce de harpon. Un brave bourgeois qui s'était vu enlever ainsi son couvre-chef, fit arrêter les deux maraudeurs. Ceux-ci furent renvoyés devant le tribunal pour cette espièglerie un peu risquée. Le propriétaire du chapeau est appelé comme témoin. Il faut avoir le diable au corps, dit-il, pour concevoir des imaginations comme celle-là.

Le président.— Expliquez au tribunal comment votre chapeau vous a été enlevé.

Le plaignant.— Je puis bien me vanter d'avoir eu souvent bien peur dans ma longue existence, mais jamais je n'ai eu une venette comme ce jour-là.

Le président.— Répondez donc à ma question. On vous a enlevé votre chapeau, n'est-il pas vrai? Comment vous a-t-il été pris?

Le plaignant.— D'une drôle de manière, allez..

Une fois déjà j'avais eu mon chapeau enlevé; mais c'était sur le pont d'Austerlitz, par un coup de vent.. au moins je savais à qui m'en prendre. Mais le soir en question, mon chapeau abandonna ma tête; je la lève, ma même tête, et je vois mon chapeau qui se balançait en l'air comme un parachute. Il faisait noir comme dans un sac à charbon, ce qui fait que je ne voyais rien, et que mes dents claquaient de frayeur. Enfin j'ai entrevu une main qui s'avancait pour saisir mon chapeau; j'ai crié à la garde, et on a arrêté ces deux garnements au moment où ils allaient se coiffer de mes déponilles.

Le président.— Verjus, c'est vous qui avez enlevé le chapeau du témoin, vous en convenez?

Verjus.— Oui, Monsieur; c'était pour lui faire une farce.

Maldant.— Bien sûr que nous ne voulions que lui faire peur.

Le plaignant.— Vous pouvez vous vanter de m'en avoir fait une fameuse!

Le président.— Vous pensez bien que nous ne croyons pas à cette prétendue plaisanterie.

Vous vouliez voler le chapeau.

Verjus.— Une mauvaise galette qui ne valait pas seulement six sous!

Le plaignant.— Oh! profanation! un chapeau superbe, que je n'avais que depuis deux ans.

Les père et mère des deux prévenus viennent les réclamer, et s'engagent à les surveiller de telle sorte qu'ils ne se livrent plus à cette pêche dangereuse.

Le tribunal acquitte les deux vagabonds, et ordonne qu'ils seront rendus à leurs parents.

FIN.

Entendu au tourni du Cooper Institute:

— Quelle est la passion qui survit au trépas?

— Dites, mais doucement.

— C'est celle du carambollage.

— ???

— Parce que le mort que l'on conduit au cimetière rêve encore billard.

A la garde!